Persécutés et martyrs pour Jésus

Petite École Biblique

n° 48

Table détaillée

Ouverture

LES ENFANTS MASSACRÉS À BETHLÉEM
Massacre à Bethléem — Mt 2, 13-18
La Sainte Famille exilée en Égypte — Mt 2, 13-23
Jésus échappe à la mort comme Moïse — Exode 1-2
Jésus le nouveau Moïse — Mt 2, 13-23

JEAN-BAPTISTE, LE PRÉCURSEUR
L'exécution de Jean-Baptiste — Mt 14, 1-13
Jean-Baptiste, le nouvel Élie — Mt 17, 10-13

JÉSUS, LE RÉDEMPTEUR
Jésus, rejeté, se prépare à sa passion — Jn 10, 37-42
Donner sa vie en rançon — Mt 20, 28
Pour vous et pour la multitude — Mt 26, 28 ; Mc 14, 24
Le grain de blé tombé en terre — Jn 12, 20-33
Ne fallait-il pas ... ? — Lc 24, 26. 46
Jésus manifeste les traits caractéristiques du martyr

JÉSUS ANNONCE LES PERSÉCUTIONS
Des brebis au milieu des loups — Mt 10, 16-22
Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps — Mt 10, 24-33
Ils vous persécuteront vous aussi — Jn 15, 18-21
Ceux qui vous mettront à mort — Jn 16
Pouvez-vous boire la coupe ? — Mc 10, 37-40
Heureux êtes-vous quand on vous persécutera — Mt 5, 11-12
Priez pour ceux qui vous persécutent — Mt 5, 44

L'ÉGLISE PERSÉCUTÉE
Une Église qui traverse beaucoup de tribulations — Ac 14, 21-22
Une église outragée et méprisée — 1 Th 2, 2
Une église qui reste dans la joie — Ac 5, 41-42
Une église pleine d'assurance et de courage

ÉTIENNE, LE PROTOMARTYR
Étienne, l'un des sept — Ac 6, 5-6
Devenu évangéliste — Ac 6, 8 & 8, 5-6
Arrêté, lapidé — Ac 7, 57-58

JACQUES, PIERRE ET PAUL
Jacques, frère de Jean — Ac 12, 1-3
Pierre prépare le moment de la séparation — 2 P 1, 14-15
Suis-moi — Jn 21, 18-19

Paul vit la persécution avec espérance
Paul à Rome — Ac 28, 16. 30-31
Le martyre de Paul

L'APOCALYPSE ET LE DESTIN DES MARTYRS

Un livre dédié aux martyrs
La couronne de vie promise au vainqueur
Les martyrs règnent pendant 1000 ans — Ap 20, 4-6
La première résurrection — 20, 4-6

CONCLUSION

ANNEXES

Les enfants massacrés à Bethléem, des martyrs ?
Benoît XVI — Homélie pour la fête de Saint Étienne
Benoît XVI — Le rapport fécond entre la prière et la Parole de Dieu
Les cinq Jacques de l'Évangile
La tombe de Pierre au Vatican
La basilique saint Paul hors les murs
Les deux témoins, Apocalypse 11
Que sont devenus les Douze Apôtres ?

Collection

Saint Polycarpe, qui avait connu saint Jean
Actes de son martyre en 155

Ouverture

Sans doute serez-vous étonnés de commencer ce parcours par l'évocation des enfants massacrés par Hérode à Bethléem, les Saints Innocents, ces enfants martyrs pour le Christ. Il y a toujours en nous une voix qui susurre : *et Dieu dans tout ça ?*

Au moins le cousin de Jésus, Jean-Baptiste, annonciateur de la présence du Messie, a-t-il pleinement assumé le fait de mourir pour avoir poclamé les exigences de la Parole de Dieu : tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère ! Prophétique pour aujourd'hui et pour tous les temps !

Jésus a pleine conscience de mourir en martyr, de donner sa vie *« en rançon pour la multitude »*. L'attitude filiale lui fait vivre la plus haute obéissance : *Ne fallait-il pas … ?* Le Père a accueilli cette offrande sur la croix et l'a ressuscité.

Étienne, Jacques, Pierre et Paul.

Jésus a longuement parlé des persécutions et du martyre qu'auraient à vivre ses disciples. Ce dont Luc se fait l'écho dans son récit des Actes, et les Apôtres dans leurs lettres, ainsi que Jean dans son Apocalypse. Ces enseignements, que nous allons revisiter, sont pour nous aujourd'hui.

D. Auzenet +
mai 2018

Françoise Burtz, L'église de l'Apocalypse et des martyrs, en référence à Apocalypse 12

Les enfants masacrés à Bethléem

Massacre à Bethléem — Mt 2, 13-18

Le nom de Bethléem est connu comme lieu de naissance du Christ, mais aussi cemme celui de la tragédie qui s'y est déroulée peu de temps après : *« dans Bethléem et tout son territoire »* (v. 16).

Ces petits enfants qui furent massacrés à Bethléem avaient moins de deux ans, l'âge de la crèche, pas même de la maternelle. Pour leurs pères et leurs mères, ils étaient des merveilles, des enfançons qu'on élève encore contre sa joue et que l'on fait bénir par le premier prophète qui passe.

Massacrés sur l'ordre du roi impie Hérode, pour que périsse avec eux l'enfant Jésus, ont été honorés comme martyrs*, dès les premiers siècles de l'Église, car ils sont les prémices de tous ceux qui devaient verser leur sang pour Dieu et pour l'Agneau de Dieu.**

* L'Église catholique fait mémoire des Saints Innocents le 28 décembre.

** Voir l'annexe Les enfants massacrés à Bethléem, des martyrs ?

Date de lecture :

La Sainte Famille exilée en Égypte — Mt 2, 13-23

L'Évangile nous présente Joseph dans son rôle de père de la Saint Famille, guidé d'en haut par Dieu lui-même à travers son ange. La Sainte Famille s'enfuit en Égypte et fait l'expérience du désert, qui a tant compté dans l'histoire d'Israël. Les pyramides leur rappelaient les rois qui avaient opprimé le peuple d'Israël, les eaux du Nil leur rappelaient le petit Moïse dans sa corbeille. De même que les Israélites avaient soupiré après le jour où ils pourraient partir dans la terre promise, ainsi Marie et Joseph aspiraient-ils à l'heure où ils pourrait enfin quitter l'Égypte, ce pays d'exil. Ils ont attendu le moment favorable pour rentrer. Dieu n'est pas pressé. La Sainte Famille reste disponible : elle revient s'installer à Nazareth, le lieu de vie de Marie.

Date de lecture :

Jésus échappe à la mort comme Moïse — Exode 1-2

Les Innocents ont été mis à mort par Hérode d'Ascalon. L'Écriture Sainte cite en effet trois Hérode, fameux tous trois pour leur cruauté. Le premier est appelé **Hérode d'Ascalon** : c'est sous son règne qu'est né le Seigneur et qu'ont été mis à mort les Innocents. Le second s'appelle **Hérode Antipas** : c'est lui qui a ordonné la décollation de saint Jean-Baptiste. Enfin le troisième est **Hérode Agrippa**, qui a mis à mort saint Jacques et a fait emprisonner saint Pierre.

La folie paranoïaque d'Hérode d'Ascalon est incontestable. Ce genre de projet lui ressemble, lui qui fit assassiner son épouse et plusieurs de ses enfants. Le passage est inséré au coeur de l'épisode de Jésus en fuite avec ses parents en Égypte. Il rejoint ainsi l'événement fondateur du Peuple élu : le massacre orchestré par Pharaon (Exode 1-2). La clé du récit est là. L'enfant Jésus échappe à la mort, comme le fut l'enfant Moïse sauvé par Dieu en vue de sa mission.

Date de lecture :

Jésus le nouveau Moïse — Mt 2, 13-23

Le massacre des innocents annonce ainsi le massacre de l'Innocent; le don de sa vie sauvera définitivement le Peuple. **Jésus, le nouveau Moïse**, accomplit ainsi les

Écritures. En citant Jérémie 31, 15, Matthieu fait allusion à d'autres événements douloureux et violents vécus par le Peuple de Dieu. Rachel, la « mère » des tribus du nord d'Israël, pleure ses fils et ses filles déportés par les Assyriens. C'est de **Rama** (l'un des lieux probables, avec Bethléem, du site de la tombe de Rachel) que les tribus du Sud partirent pour Babylone lors de l'Exil (Jérémie 40, 1). Des premiers moments de l'histoire d'Israël jusqu'à la naissance du Messie, la violence frappe.

Date de lecture :

Jean-Baptiste, le précurseur

L'exécution de Jean-Baptiste — Mt 14, 1-13

Alors que tout le peuple le tenait pour un prophète, Jean-Baptiste a payé de sa vie le fait d'avoir osé déplaire aux puissants de ce monde. Il a scellé sa mission dans son sang*, comme de nombreux prophètes de l'A.T. Il faut lire le récit parallèle de Marc 6, 17-29, qui nous fait comprendre l'attirance d'Hérode pour Jean-Baptiste et la jalousie d'Hérodiade qui lui fut fatale.

La mort de Jean-Baptiste rappelle à Jésus qu'il devra compter lui aussi avec une mort violente. L'heure n'est pas encore venue. Mais Jésus se retire dans un lieu désert à l'écart, sans doute pour prier. Alors qu'on s'était demandé si Jean-Baptiste n'était pas le Christ (Luc 3, 15), Hérode dira de Jésus qu'il est Jean-Baptiste ressuscité !

* L'Église catholique célèbre le martyre de Jean-Baptiste le 29 août.

Date de lecture :

Jean-Baptiste, le nouvel Élie — Mt 17, 10-13

Fondée sur Malachie 3, 23, une tradition voyait en Élie un précurseur du Messie. Il devait préparer le peuple à la rencontre du Messie en le rassemblant dans l'unité et la fidélité. Jésus affirme : *« Je vous le déclare, Élie est déjà venu et ils ne l'ont pas reconnu; mais ils l'ont traité comme il leur a plu.»* (v. 12). Jésus voit dans la mort violente de Jean-Baptiste le prélude, l'annonce, la préfiguration de son rejet et de sa propre mort. *« Le Fils de l'Homme, lui aussi, va souffrir par eux ».**

* Vous pouvez regarder la PEB n°4, Jean-Baptiste, prophète de la foi

Date de lecture :

Dans la demi obscurité de la crypte de la cathédrale Saint-Bavon (Sint Baafskathedraal) de Gand en Belgique est conservé ce très beau et saisissant reliquaire en argent

Jésus le Rédempteur

Jésus, rejeté, se prépare à sa passion — Jn 10, 37-42

Jésus, avec une patience infinie, invite ceux qui le refusent et le rejettent, à ouvrir les yeux, à juger par eux-mêmes ses actes : *« Si je fais les œuvres de mon Père, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez à mes oeuvres »* (v. 38).
Il se retire au-delà du Jourdain, là où Jean avait baptisé, comme s'il voulait exprimer que seule la conversion, déjà prêchée par le Baptiste, permettra d'accéder à la lumière. Le peuple, lui, sait bien reconnaître l'envoyé de Dieu annoncé par Jean-Baptiste. *« Tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai ». Et là, beaucoup crurent en lui »* (v. 42).

Date de lecture :

Donner sa vie en rançon — Mt 20, 28

Arrêtons-nous un instant sur cette parole essentielle de Jésus. Elle nous montre qu'il a pleine conscience de vivre la figure du serviteur de Yahvé, qui expie le péché du peuple, prophétisée en Isaïe 53, 5-12 (lisez longuement ce passage). Ce n'est pas le lieu ici d'approfondir les différents aspect de la rédemption. Écoutons saint Paul nous redire : *« La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. »* (Lire Rm 5,6-8).

Date de lecture :

Pour vous et pour la multitude — Mt 26, 28 ; Mc 14, 24

La veille de son sacrifice, Jésus avait conscience d'offrir sa vie pour la rédeption de tous les hommes, et pas seulement pour rester fidèle à son message. Les paroles liturgiques de la consécration prononcées sur la coupe, reprises de ces deux évangélistes, affirment que la nouvelle et éternelle alliance dans le sang de Jésus est destinée, dans le contexte de la célébration, à ceux qui participent à celle-ci ('pour vous') et, de manière universelle, à beaucoup d'autres personnes ('pour la multitude'), dont il ne nous est pas donné de connaître l'identité parce que seul Dieu la connaît. Ce mystère est grand.

Date de lecture :

Le grain de blé tombé en terre — Jn 12, 20-33

Pour Jésus, la glorification passe par le chemin de la croix. Là encore cette parole nous montre qu'il en a vivement conscience. Il demande au Père de manifester la puisance de son amour : « Père, glorifie ton nom »…
Le grain de blé tombé en terre porte du fruit. La mort de Jésus nous justifie. Le martyre d'Étienne, nous y reviendrons, est à la source de la conversion de Paul et d'une nouvelle expansion de la communauté chrétienne. Tout sacrifice auquel nous consentons dans nos vies **par amour de Jésus** est porteur de vie*.

* C'est bien en ce sens que l'ange du Portugal demandait aux enfants de Fatima : *« De tout ce que vous pourrez, offrez un sacrifice en acte de réparation, pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. »*

Date de lecture :

Ne fallait-il pas … ? — Lc 24, 26. 44. 46

Ressuscité, Jésus demande aux deux disciples d'Emmaüs, mais aussi à tous ses apôtres, d'assimiler dans leur intelligence du mystère pascal cet amour rédempteur qu'il vient de manifester : le Père, lui-même, et l'Esprit Saint ont oeuvré ensemble pour relever l'humanité et lui offrir le cadeau de la divinisation. Ce petit mot grec, ***dei**, il faut*, Jésus l'a

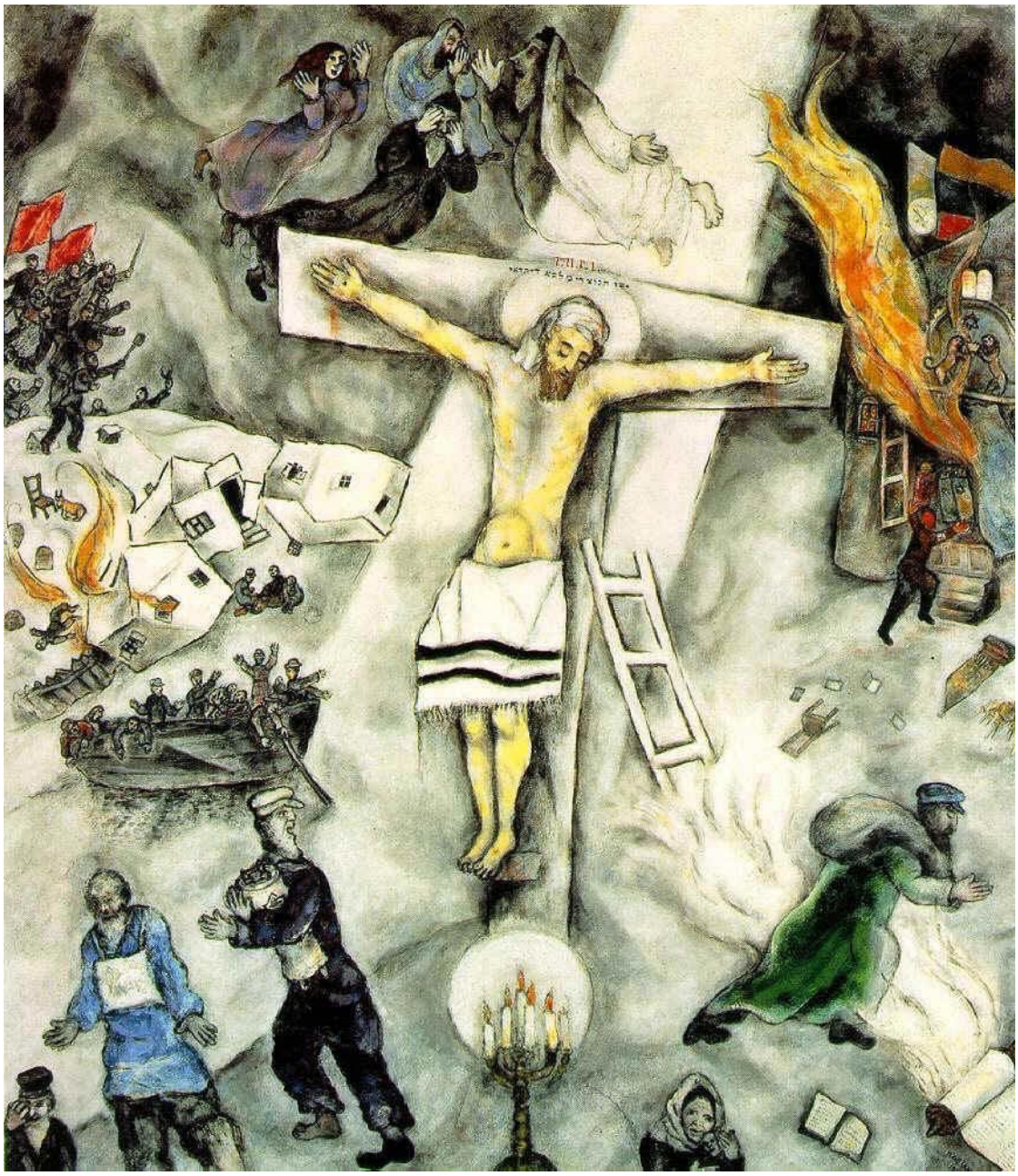
employé tout au long de son enseignement pour parler du don de sa vie (Lc 17, 25; 22, 37; 24, 7. 44; Jn 12, 34; 13, 18; 14, 31). Le martyre est inscrit au coeur même du mystère trinitaire de l'amour rédempteur.

Date de lecture :

Jésus manifeste les traits caractéristiques du martyr

Réconfort reçu à l'heure de l'angoisse (Lc 22, 43), silence et patience devant les accusations et les insultes (Lc 23, 9) alors que l'innocence est manifeste (Lc 23, 14. 22), et enfin le pardon accordé à tous (Lc 23, 34). A la suite de Jésus, le martyre chrétien est une participation à l'œuvre de salut, qui glorifie Dieu (Jn 15, 20; 21, 18-20).

Date de lecture :



Chagall, La crucifixion blanche, 1938.

Jésus annonce les persécutions

Des brebis au milieu des loups — Mt 10, 16-22

Il n'est pas besoin de grand commentaire sur ces paroles de Jésus. Il nous demande de ne pas être naïfs, de nous méfier de ceux qui chercheront à nous traduire devant des tribunaux. Dans ces moments-là, deux certitudes doivent nous habiter : celle du témoignage à rendre et celle de l'assistance de l'Esprit Saint. Il ne faudra donc jamais nous étonner de la haine qui nous entoure, et demeurer fermes, avec persévérance : *tenir jusqu'au bout…*

Date de lecture :

Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps — Mt 10, 24-33

Ce n'est pas le lieu de faire une analyse détaillée de tout ce chapitre 10, consignesde Jésus sur la mission. Mais on ne peut qu'être frappé de la place prépondérante qu'occupent les paroles sur la persécution ; en même temps, il faut aussi souligner celles sur la providence divine qui s'occupe de nous jusque dans les détails (vv. 28-31). Tout en restant très réalistes. Le verset 28 nous dévoile celui qui tire les ficelles : *« Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt* ***Celui*** *qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps »*. La providence divine ne nous épargne pas le martyre du sang ; il n'est ni un échec, ni une malédiction, mais le couronnement du témoignage.

Date de lecture :

Ils vous persécuteront vous aussi — Jn 15, 18-21

Dans l'Église chrétienne le martyre prend un sens nouveau, que Jésus lui-même révèle : il est la pleine imitation du Christ, la participation achevée à son témoignage et à son oeuvre de salut : *« s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi »*. Le choix de Jésus nous place hors du « monde », c'est-à-dire de l'esprit mondain de ténèbres marqué par la triple convoitise*. Le « monde » fait disparaître implacablement les contestataires de sa suprématie.

* 1 Jn 2, 16 : *« Tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la* ***chair****, la convoitise des* ***yeux*** *et l'orgueil de la* ***richesse*** *- vient non pas du Père, mais du monde. »*

Date de lecture :

Ceux qui vous mettront à mort — Jn 16, 1-4

La perspective de la persécution inhérente à la vie chrétienne est ramassée dans les évangiles à travers quelques formules très fortes; celle-ci n'est pas la moindre : *« Ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu »*. Tout est inversé ; les disciples rendent un culte à Jésus à travers leur témoignage et leur martyre ; mais leurs bourreaux rendent aussi un culte, au Prince de ce monde qui est à la source de la triple convoitise dictatoriale.

Date de lecture :

Pouvez-vous boire la coupe ? — Mc 10, 37-40

Le carriérisme ronge parfois les meilleurs et leur famille. C'est bien le cas de Jacques et Jean. Ambition ? Inconscience ? Passe-droit ? Au vu de la réponse que Jésus leur fait, on n'est même pas sûrs qu'ils aient regretté d'avoir posé cette question à Jésus : *« La coupe que je vais boire, vous y boirez ; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez. »** Notre première réaction peut être une certaine frayeur face à cette

invitation, car nous savons bien que le baptême dont il s'agit est la passion et la croix. En tant que chrétien nous suivons le Christ; mais la croix ne nous attire pas plus que cela… ! Le Seigneur prend alors le temps de nous faire mûrir, à travers des épreuves successives, pour qu'elle ne nous apparaisse plus comme une catastrophe.
* Voir l'annexe Que sont devenus les Douze Apôtres ?

Date de lecture :

Heureux êtes-vous quand on vous persécutera — Mt 5, 11-12

À travers cette dernière béatitude, Jésus affirme que la persécution nous place dans le sillage des grands prophètes. Elle est à la fois le salaire **sur la terre** de notre fidélité à l'Évangile, et nous vaut la promesse d'une grande récompende **dans le ciel.** *« Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux »*. Il est utile de nous le rappeler !

Date de lecture :

Priez pour ceux qui vous persécutent — Mt 5, 44

Cerise sur le gâteau diront certains, voilà que Jésus nous demande de prier pour nos persécuteurs ! C'est-à-dire de l'imiter ; rappelons-nous sa prière sur la croix, où il nous innocente auprès du Père : *« Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font »* (Lc 23, 34). Ce sera le grand témoignage d'Étienne, le premier martyr, comme nous allons le rappeler ensuite (Ac 7, 60).

Date de lecture :

Saint Saturnin, Toulouse (+ 250)
La passion de Saint Saturnin

L'Église persécutée

Une église qui traverse beaucoup de tribulations — Ac 14, 21-22

Paul propose à ses communautés, dans une seconde phase de leur existence, quand elles ont déjà souffert à cause de l'Evangile, une exhortation à la persévérance dans la foi. Le texte grec dit : ***cherchant à renforcer les âmes des disciples***, *episterizontes tàs psychàs tôn mathetôn*. La persécution est un événement qui décourage, déçoit, effraie, brise les illusions. Cette affirmation de la prédication des apôtres est fondamentale, et peu aisée à comprendre : *Il faut traverser beaucoup de tribulations*. L'expression ***il faut*** indique un point mystérieux de l'accomplissement du plan divin.

Dans la perspective de Paul et de Barnabé, ces nombreuses tribulations sont assumées comme faisant partie du plan de salut. On entre ainsi dans le mystère de la confiance inconditionnelle, de l'abandon à Dieu. Les apôtres reprennent textuellement ce que le Christ a dit aux disciples d'Emmaüs : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?* (Lc 24, 26).

Date de lecture :

Une église outragée et méprisée — 1 Th 2, 2

« Subir des outrages» se dit dans le texte grec *« hubristhéntes »*, *méprisés* : le substantif *«hubris»* est l'expression de tout l'*orgueil païen* qui regarde de haut et rejette*. Ne devons-nous pas reconnaître qu'il existe aujourd'hui bon nombre de cas où des gens perdent honneur, estime, prestige, avantages et carrière par amour pour Jésus (et non dans des conflits d'intérêts, de places ou d'avantages). En ce sens ils participent réellement aux souffrances du Christ. Et il y a des cas où une certaine atmosphère d'orgueil et d'outrecuidance païenne et paganisante méprise, refuse, met à l'index le nom du Christ et ceux qui se réclament de son nom. Là aussi il s'agit d'une véritable participation aux souffrances pour l'Evangile.

* Cardinal Martini, *Peuple en marche*, Médiaspaul, 1989, le beau chapitre sur la persécution, pp. 109-123

Date de lecture :

Une église qui reste dans la joie — Ac 5, 41-42

Les Actes nous décrivent avant tout l'Eglise persécutée sous un aspect qui nous surprend toujours: celui de la joie. On nous dit que les apôtres ont été battus de verges par le Sanhédrin, qui représentait pour eux le point de référence politique, social, culturel. Examinons ce que dit le texte grec : *ils s'en allèrent «chairontes» (joyeux) «oti katexiothesan» (parce qu'ils avaient été trouvés dignes)*. Le contexte verbal est donc paradoxal : avoir été trouvés dignes, c'est-à-dire avoir eu l'honneur, d'être déshonorés pour le nom de Jésus. La puissance du nom de Jésus inverse les jugements humains.

Cette joie, on la retrouve dans l'épisode où Paul et Silas, emprisonnés à Philippes, demeurent dans la louange : lisez Ac 16, 22-25. Rappelons-nous la béatitude de la persécution : *Bienheureux serez-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera…*

Date de lecture :

Une église pleine d'assurance et de courage

Les Actes soulignent cet autre aspect de l'attitude de l'Eglise primitive au milieu des épreuves : la *parresia*, c'est-à-dire l'assurance, le courage de dire ce que l'on pense, de surmonter la timidité, les obstacles, le pouvoir de parler librement de ce qui tient à cœur.

- Ac 4, 23-31 : La première interdiction de parler de Jésus*
- Ac 5, 18-21 : La première arrestation des disciples
- Ac 28, 30-31 : Paul emprisonné à Rome

* Arrêtons-nous sur le premier texte. Ces hommes, frappés pour la première fois par les autorités de l'interdiction de parler de Jésus, *réfléchissent* : que se passe-t-il donc? *Ils prient* : « Fais-nous comprendre ce qui arrive et ce que nous devons faire. » Ils prennent le texte d'un psaume et ils y lisent que ce qui arrive fait partie du plan de Dieu. Pendant qu'ils prient *cette certitude se transforme en courage* et leur inspire de demander la force de pouvoir parler librement malgré les interdictions. Et cette prière est *couronnée d'un signe* : la manifestation de l'Esprit Saint.

Date de lecture :

St Ignace d'Antioche (+ 110)

Étienne, le protomartyr

Étienne, l'un des sept — Ac 6, 5-6

Pour subvenir aux besoins matériels des communautés, les premiers disciples s'adjoignirent des aides, ce qui leur permettrait, pensaient-ils, de rester assidus à la prière et au service de la Parole. C'est ainsi qu'on rencontre Etienne pour la première fois. *« L'on choisit Étienne, homme rempli de foi et de l'Esprit Saint »*. La tradition y a reconnu les ancêtres des diacres de nos diocèses.

Date de lecture :

Devenu évangéliste — Ac 6, 8 & 8, 5-6

Il est curieux d'observer que ces hommes choisis pour le service des tables devinrent en fait de redoutables évangélistes revêtus de la puissance de l'Esprit Saint. Ainsi Étienne, qui *« rempli de grâce et de puissance, opérait de grands prodiges et signes parmi le peuple »* (Ac 6, 8). De même Philippe : *« Les foules unanimes s'attachaient à ses enseignements »*.

Date de lecture :

Arrêté, lapidé — Ac 7, 57-58

Les succès d'Étienne finirent par susciter la haine de certains juifs d'origine grecque. Arrêté, accusé de blasphème, il est lapidé. *« Ils se précipitèrent sur lui, le poussèrent hors de la ville et se mirent à le lapider »*. Si l'Église nous propose, au lendemain de Noël, le 26 décembre, de célébrer ce premier martyr*, c'est pour nous aider à comprendre que la joie de la Nativité s'achève dans cette force vive de témoignage dont le sacrifice du Christ est source.

* Voir les annexes : Benoît XVI, *Benoît XVI — Homélie pour la fête de Saint Étienne*, et *Benoît XVI — Le rapport fécond entre la prière et la Parole de Dieu*

Date de lecture :

Jacques, Pierre et Paul

Jacques, frère de Jean — Ac 12, 1-3

Jacques (le majeur) était fils de Zébédée et frère de Jean*. Ils étaient pêcheurs sur le lac de Tibériade, compagnons de Simon et d'André. Avec Pierre, Jacques et Jean seront les plus proches des apôtres de Jésus. Ils sont à la Transfiguration, ils entrent auprès de la petite fille de Jaïre. Ils seront au jardin des Oliviers. Jacques, comme Jean, désire la première place auprès du Maître (Mc 10, 37). Il y gagnera, comme on l'a vu, l'annonce de son martyre: *"Ma coupe, vous la boirez."* Jacques but la coupe du Seigneur en l'an 44, lors de la persécution d'Hérode. Etienne avait eu la place de premier martyr. Jacques le suivit de peu**. C'est le premier des douze apôtres à être martyr, décapité sur l'ordre d'Hérode Agrippa.***

* Voir l'annexe : Les cinq Jacques de l'Évangile

** La fête de saint Jacques est célébrée le 25 juillet.

*** A la fin du 7ème siècle, une tradition fit de Jacques l'évangélisateur de l'Espagne, avant sa mort ou par ses reliques. Son corps aurait été découvert dans un champ grâce à une étoile : le campus stellae, devenu Compostelle. Après Jérusalem et Rome, ce fut le lieu d'un des plus célèbres pèlerinages au Moyen Age et de nos jours encore.

Date de lecture :

Pierre prépare le moment de la séparation — 2 P 1, 14-15

D'où Pierre a-t-il écrit ses lettres ? La première, de Rome qu'il appelle Babylone (1 P 5, 13) probablement en 59 (avant la venue de Paul qui n'y arrive qu'en fin 60). Quant à la deuxième lettre, probablement aussi de Rome, il y écrit : *« Il est proche pour moi le moment de la séparation, comme Notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître mais je veillerai soigneusement à ce qu'après mon départ… »* (2 P 1, 14-15). Elle serait à dater de 63-64. Il est fort probable que Pierre n'a séjourné à Rome que par intermittence*.

* Extrait de Lucien Houdry, o.p., « Simon surnommé Pierre », aperçus originaux sur la vie de l'apôtre Pierre. Pro manuscripto. Sur la base des travaux du bibliste Philippe Roland.

Date de lecture :

Suis-moi — Jn 21, 18-19

Pierre lui-même évoque son départ dans ses lettres (1 P 5, 1 et 2 P 1, 14). Son martyre est mentionné en Jean 21, 18 ss, évangile écrit un quart de siècle plus tard. Que ce soit à Rome* qu'il ait subi la mort, nous n'en avons qu'attestations tardives et indirectes. Cependant Rome demeure le lieu le plus probable et 65 (persécution) la date la plus vraisemblable*. Le temps qui a précédé sa fin peut couvrir les années 63-65, celles-là mêmes où Matthieu et Luc faisaient paraître leurs œuvres*.

* La fête des martyres de Saint Pierre et Saint Paul est célébrée conjointement le 29 juin.

Voir les annexes *Les deux témoins, apocalypse 11*

et *La tombe de Pierre au Vatican*

Ainsi que la PEB n° 16, *Pierre l'apôtre façonné par Jésus*

Date de lecture :

Paul vit la persécution avec espérance

Cette espérance le rend fidèle, constant et joyeux :

- 2 Th 1, 4 : *nous sommes fiers … de votre constance et de votre foi dans toutes les persécutions et tribulations que vous supportez*
- 2 Co 1, 5 : *les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation.*

- 2 Co 4, 7-12 : *nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus*
- Rm 12, 12 : *avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation*

Il sait *en qui il a mis sa confiance* (2 Tim 1, 12), et affirme : *quiconque vit avec piété sera persécuté* (2 Tim 3, 12).

Date de lecture :

Paul à Rome — Ac 28, 16. 30-31

Le dernier voyage de Paul, longument raconté en Ac 27-28, le conduit comme prisonnier de Césarée à Rome fin 60, à bord de trois bateaux successifs, dont le deuxième fait naufrage à Malte. Pendant trois mois, immobilisé sur place, Paul va y semer l'Évangile.
De 61 à **63**, Paul est détenu à Rome. Cette détention est mentionnée en Ac 28, 16. 30-31. C'est ainsi que se termine le livre des Actes des Apôtres. Rien ne nous est dit de sa mort. On sait que la persécution de Néron, après l'incendie qui a détruit en juillet 64 dix des quatorze quartiers de Rome, a provoqué la mort de nombreux chrétiens, dont celle de Pierre.

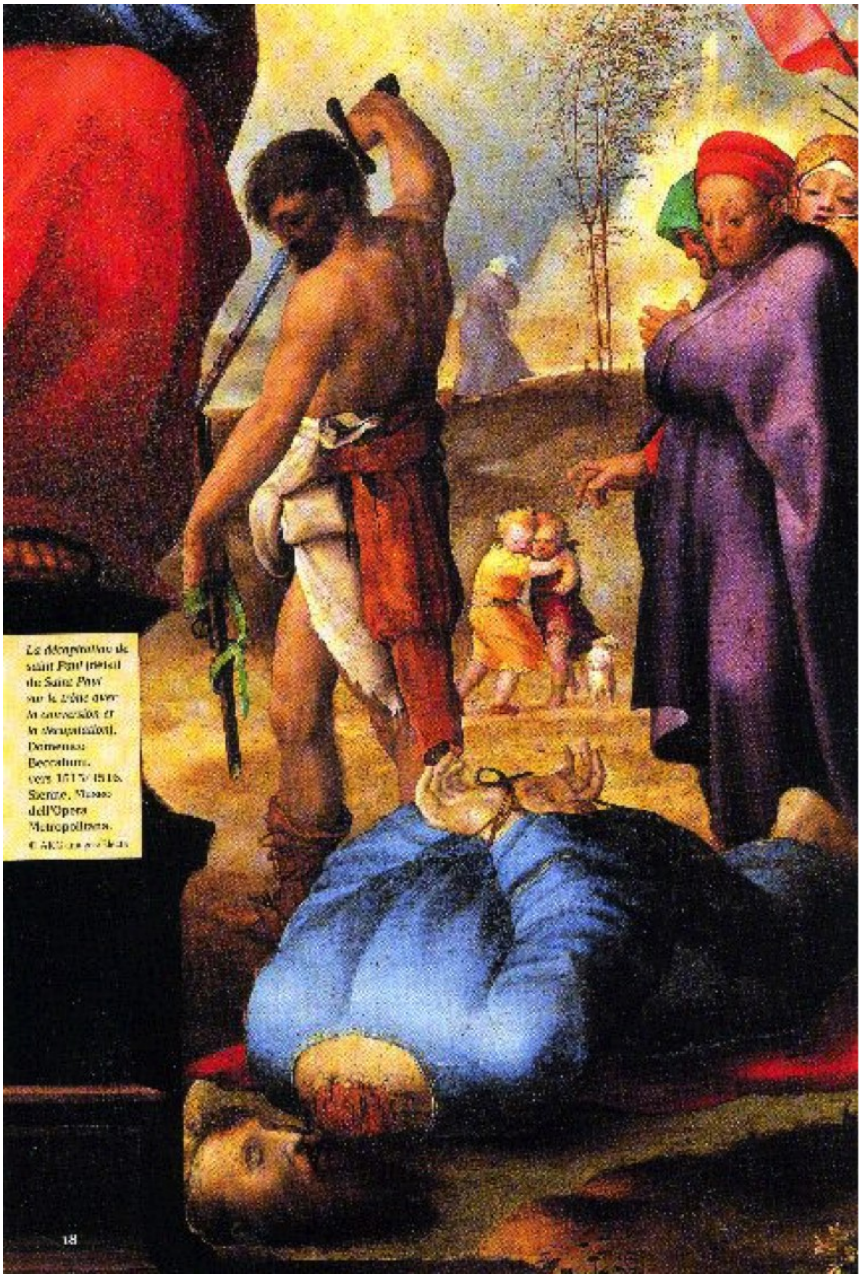
Date de lecture :

Le martyre de Paul

Le plus ancien texte chrétien qui parle de la mort de Paul est la lettre du pape Clément de Rome (95) : *« Après avoir enseigné la justice au monde entier jusqu'aux bornes du couchant, il a rendu son témoignage devant les autorités, et c'est ainsi qu'il a quitté ce monde pour gagner le lieu saint, demeurant pour nous un modèle de patience. »*
D'après une tradition du V° s., Paul aurait été condamné à la peine capitale et exécuté. Cette exécution, conformément à ce qui était prévu pour les citoyens romains, comportait une flagellation avant la décapitation.
Une tradition constante, attestée dès le II° s., situe le martyre de Paul *« ad Aquas Salvias »*, en dehors de Rome… Paul aurait été enterré là où se dresse aujourd'hui la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs*.
Deux ans arès la mort de Paul éclate en Palestine la tragique révolte qui aboutit en 70 à la destruction du Temple de Jérusalem. L'Église se sépare alors de la Synagogue et adopte l'universalisme de Paul …

* Voir l'annexe *La basilique saint Paul hors les murs*

Date de lecture :



La décapitation de saint Paul (détail du Saint Paul sur le trône avec la conversion et la décapitation), Domenico Beccafumi, vers 1517-1518, Sienne, Museo dell'Opera Metropolitana.

L'Apocalypse et le destin des martyrs

Un livre dédié aux martyrs — Ap 2-3

Tout au long du livre de l'Apocalypse écrit par Jean à la fin du premier siècle*, centré sur la présence du Christ ressuscité au coeur de l'histoire humaine, une question revient comme une petite musique de fond : **que deviennent les martyrs après leur mort ?** Et une réponse progressive est donnée, par étapes. Au tout début, chapitres 2 et 3, Jésus conclut chacune des 7 lettres par une promesse faite au *vainqueur*.

Ces deux chapitres sont la partie la plus pastorale du livre, à méditer pour un discernement sur la vie personnelle et communautaire. Jésus regarde son Église à travers sept communautés. Il leur découvre leurs richesses, mais aussi leurs ulcères. Rien ne lui échappe: il *sait* (2,2.9.l3.19, etc.). À l'Église naissante qui est déjà aux prises avec l'hérésie, comme aujourd'hui encore, Jésus dit alors : *repens-toi*. Il exerce la miséricorde et appelle à la conversion. Chaque communauté, et chacun de ses membres, doit mener un combat dont il est appelé à sortir *vainqueur*.

* Ceux qui le souhaitent pourrons se reporter aux Petites Ecoles Bibliques n° 28 et 29 sur le livre de l'Apocalypse.

Date de lecture :

La couronne de vie promise au vainqueur

« Ne crains pas les souffrances qui t'attendent… Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Ap 2,10).

Qui donc est le vainqueur ? Le Christ est le vainqueur (6, 2), mais aussi les disciples lui sont associés. La fidélité du chrétien à son Seigneur crucifié, vécue jusqu'au martyre même, peut sembler s'accomplir dans une apparente défaite. En réalité elle est sa victoire, et justifie alors la théologie de l'espérance développée tout au long de ces sept lettres.

Au *vainqueur*, Jésus promet : # *de manger de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de Dieu*, c'est-à-dire de recevoir la vie éternelle, l'immortalité, caractéristique du Paradis (2,7) ; # *d'être préservé de la seconde mort*, c'est-à-dire de l'enfer (2,11) ; # *de recevoir la manne cachée, une pierre blanche et un nom nouveau*, c'est-à-dire le renouvellement dû à la communion à la vie divine, qui n'apparaîtra dans toute sa splendeur qu'au ciel (2,17) ; # *de participer à la royauté du Christ sur les nations* et, aussi, à sa lumière en recevant l'Étoile du matin, c'est-à- dire lui-même (2,26-28) ; # *de recevoir des vêtements blancs*, c'est-à-dire d'être revêtu de la gloire du Christ ressuscité, et d'être définitivement inscrit au *livre de vie* (3,5) ; # *d'être une colonne dans l'Église*, Temple de Dieu, c'est-à-dire d'y tenir une place centrale (3,12) ; # enfin, *de partager le trône royal du Christ victorieux* (3,21).

Ces promesses de Jésus ont le mérite d'être « bibliques ». Elles ne sont pas une « assurance vie éternelle zéro tracas, zéro blabla », ni un confinement dans des dévotions particulières. Elles sont le déploiement de la grâce du baptême à partir d'une vie de fidélité.

Date de lecture :

Les martyrs règnent pendant 1000 ans — Ap 20, 4-6

Le récit s'ouvre sur une vision de trônes, au pluriel. Cette vision est une reprise de Dn 7, 9 où il s'agit de trônes de juges (les saints de Dieu sont appelés à juger avec lui). *Tandis*

que je contemplais… des trônes furent placés… le tribunal était assis… (Dn 7, 9-10). Cette présentation apocalyptique du jugement est utilisée ici par saint Jean : *A ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement.*

D'une part, saint Jean voit des trônes ; d'autre part, il voit ceux qui exercent le jugement, c'est-à-dire l'ensemble des martyrs et des saints vainqueurs de la Bête, désignés ici par le mot *âmes*. Il y a sûrement inclusion avec la prière des martyrs (6, 9) ; dans les deux cas, les martyrs sont regardés comme vivants en Dieu après leur mort corporelle, puisqu'on leur applique le terme d'*âmes*. Quel est le sort des martyrs après leur mort ? La réponse de Jean est celle-ci : *Ils reprirent vie (ézèsan) et régnèrent avec le Christ pendant mille ans*.

D'une part, Satan est enchaîné *pendant mille an*s ; d'autre part, les martyrs règnent avec le Christ *pendant mille ans*. Le chiffre 1000 n'est ici qu'un coefficient de multitude, pour exprimer une très longue période, en fait **celle de l'histoire de l'Église**.
La période où Satan est enchaîné, c'est maintenant. En ce moment et depuis la fondation de l'Église, Satan est enchaîné ; il agit par ses suppôts, les deux Bêtes. Mais à la fin des temps, quand les deux Bêtes auront été vaincues, il sera délié un temps, et tentera lui-même un dernier assaut désespéré, après quoi il sera relégué définitivement dans l'abîme de feu.

Date de lecture :

La première résurrection — 20, 4-6

Ce règne des martyrs avec le Christ, saint Jean l'appelle la *première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection* (20, 6). On ne peut l'obtenir que par un attachement inébranlable au *témoignage de Jésus* et à la *Parole de Dieu*, en refusant de se prosterner devant la Bête. *Les autres morts ne reprirent pas vie avant l'accomplissement des mille ans* (20, 5). Cette première résurrection libère définitivement les saints et les martyrs de l'emprise possible de l'enfer, appelée *seconde mort,* et les établit dans une possession plénière de la royauté et du sacerdoce du Christ.
Le jugement qui leur est remis, la Royauté et le Sacerdoce qu'ils reçoivent en plénitude, font que les saints et les martyrs partagent avec le Christ la responsabilité du salut du monde dans l'exaltation de la gloire, après l'avoir partagée pendant leur vie terrestre dans l'abaissement de la croix.

Les martyrs sont passés du premier degré du sacerdoce, qui est commun à tous les baptisés, à un degré supérieur. Ce premier degré a pour fondement la mort rédemptrice du Christ, qui nous a déliés de nos péchés et a fait de nous des prêtres pour son Dieu et Père. Ce premier degré n'est évidemment pas le terme de la vie chrétienne, mais son début. Il constitue le point de départ d'une vocation qui tend à une réalisation plus parfaite du sacerdoce, grâce à une participation personnelle au sort de l'Agneau égorgé. L'Apocalypse ne se lasse pas d'insister sur cette vocation. Les martyrs l'accomplissent à la perfection (...). La mort des martyrs et la fidélité sans compromis des autres fidèles constituent donc la voie d'accès à un accomplissement plus parfait du sacerdoce chrétien, source de bonheur et de sainteté : *Heureux et saints… ils seront prêtres de Dieu et du Christ* (20, 6) (A. Vanhoye).

Voici donc le sommet de la réponse biblique à l'existence de la persécution et du martyre, en une triple affirmation.
Le Christ est vainqueur, et il vient sans cesse dans l'histoire humaine comme juge de l'humanité.
Dans le même temps, Satan est vaincu et il est enchaîné, son action est soumise à la volonté divine.
Les martyrs ont accès à la gloire céleste dès le moment de leur mort, et ils règnent avec le Christ tout au long des « mille ans » de l'Église. *

* On ne peut allonger l'étude ici; il faut se reporter aux PEB 28 et 29. Rappelons simplement l'envers de ce décor. **Le sang des saints et des martyrs de Jésus dont Babylone-Rome est ivre** (voir 17, 6 et 18, 24) devient l'objet même de sa condamnation (voir 16, 6). Babylone-Rome s'est chargée de la plus grave des fautes : elle a répandu le sang des martyrs ; elle doit payer pour cette conduite impie.

Date de lecture :

Les 21 martyrs coptes décapités par Daech en 2015 sur une côte Lybienne

Conclusion

Au terme de ce parcours sur la persécution et le martyre pour Jésus, nous constatons la profonde cohérence du Nouveau Testament. Nous ne saurions nous contenter de constater qu'il y a des martyrs tout au long de l'histoire de l'Église. Certes, dès son commencement, de grandes figures apparaissent : les enfants de Bethléem, Jean-Baptiste, Étienne, Jacques.

Mais la référence première et l'exemple ultime est celui de Jésus, à travers sa fidélité au Père tout au long de sa vie, et sa passion rédemptrice. Témoigner de Jésus, c'est *« suivre l'Agneau partout où il va »* (Ap 14, 4), c'est le suivre au jour le jour, à travers de nombreuses tribulations et persécutions, et le martyre s'il nous y appelle. Donner sa vie comme le Christ et pour le Christ. Les exemples contemporains sont multiples; beaucoup sont cachés, certains sont publics comme le martyre des coptes d'Égypte ou celui du Père Hamel en France.

Les nombreuses paroles de Jésus sur la persécution et le martyre nous sont alors profondément utiles. Elles s'adressent aux chrétiens de tous les temps, et donc à nous aujourd'hui. Elles nous fortifient dans la persévérance et l'espérance.

L'exemple de l'Église primitive en pleine expansion à travers la persécution, nous le méditons sans cesse en relisant les Actes et les Lettres des Apôtres, à travers le cycle liturgique du Lectionnaire. Mais il était bon d'en faire mémoire dans cette étude.
Le tout dernier livre de la Bible, l'Apocalypse de Jean, veut être un soutien à une Église persécutée, et l'élaboration d'une réponse à la question du destin très spécial des martyrs.

Cela doit nous aider à comprendre à quel point le chrétien normal est normalement persécuté; nous ne devons jamais oublier que le mot grec traduit par *« témoignage »* est : *marturia, martyre*.

Annexes

Les enfants massacrés à Bethléem, des martyrs ?

Notice du Missel Jounel
Depuis au moins le VIè siècle, l'Église honore dans les jours de la Nativité du Seigneur ceux qu'on appelle en Orient les Enfants tués par Hérode et en Occident les saints Innocents. Ce faisant, elle rappelle qu'ils ont été mis à mort « pour le Christ », à la place de Celui que la liturgie appelle « l'Agneau innocent ». Les Enfants de Bethléem constituent les prémices des rachetés : « Incapables de glorifier le nom du Christ », ils ont pourtant « été glorifiés par la grâce de sa naissance ». En eux la croix est venue se planter près de la crèche ; leur mort est une prophétie de la rédemption. Il faut ajouter que le fait d'honorer ces enfants comme des martyrs éclaire la nature du martyre, qui est avant tout, comme le baptême, un don gratuit de Dieu.

St Bernard (12è s.). Sermon de la Messe en l'honneur des saints Innocents.
Quant aux saints Innocents, quelqu'un doute-t-il de leurs couronnes ?
On ne peut douter que les enfants massacrés pour Jésus-Christ aient reçu la couronne du martyre, que lorsqu'on doute si ceux qui sont régénérés en Jésus-Christ, sont comptés au nombre des enfants d'adoption.
Comment peut-on croire en effet que cet enfant qui est né pour nous, non point contre nous, aurait souffert que les enfants, nés en même temps que lui, fussent mis à mort à cause de lui, s'il n'avait point voulu leur assurer quelque chose de meilleur que la vie ?
De même qu'à cette époque, la seule circoncision, sans aucun acte de la volonté des enfants qui la recevaient, et maintenant le baptême suffit, de même pour le salut, ainsi le martyre souffert pour Jésus-Christ a dû suffire également pour les sauver.
Si vous me demandez quels mérites ils ont eus aux yeux de Dieu pour être sauvés, je vous prierai de me dire quel était leur crime aux yeux d'Hérode pour être mis à mort. Est-ce que par hasard la bonté de Jésus-Christ serait moins grande pour les couronner, que la cruauté d'Hérode ne le fut pour les faire périr ?

Date de lecture :

Benoît XVI — Homélie pour la fête de Saint Étienne

Saint Etienne est le plus représentatif d'un groupe de sept compagnons. La tradition voit dans ce groupe la semence du futur ministère des "diacres", même s'il faut souligner que cette dénomination est absente dans le Livre des Actes. L'importance d'Etienne découle dans tous les cas du fait que Luc, dans son livre important, lui consacre deux chapitres entiers. Le récit de Luc part de la constatation d'une sous-division établie au sein de l'Eglise primitive de Jérusalem: celle-ci était certes entièrement composée de chrétiens d'origine juive, mais certains d'entre eux étaient originaires de la terre d'Israël et étaient appelés "Hébreux", tandis que d'autres de foi juive vétérotestamentaire provenaient de la diaspora de langue grecque et étaient appelés "Hellénistes".

Voici le problème qui se présentait: les plus démunis parmi les hellénistes, en particulier les veuves dépourvues de tout soutien social, couraient le risque d'être négligés dans l'assistance au service quotidien. Pour remédier à cette difficulté, les Apôtres, se réservant la prière et le ministère de la Parole comme devoir central propre, décidèrent de charger "sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse" afin d'accomplir le devoir de l'assistance (Actes 6, 2-4), c'est-à-dire du service social caritatif. Dans ce but, comme l'écrit Luc, sur l'invitation des Apôtres, les disciples élirent sept hommes. Nous connaissons également leurs noms. Il s'agit de: "Etienne, homme rempli de foi et de l'Esprit Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas prosélyte d'Antioche. On les présenta aux Apôtres et, après avoir prié, ils leur imposèrent les mains" (Ac 6, 5-6). Le geste de l'imposition des mains peut avoir diverses significations. Dans l'Ancien Testament, ce geste a surtout la signification de transmettre une charge importante, comme le fit Moïse avec Josué (cf. Mb 27, 18-23), désignant ainsi son successeur. Dans ce sillage, l'Eglise d'Antioche utilisera également ce geste pour envoyer Paul et Barnabé en mission aux peuples du monde (cf. Ac 13, 3). C'est à une imposition analogue des mains sur Timothée, pour lui transmettre une fonction officielle, que font référence les deux Epîtres de Paul qui lui sont adressées (cf. 1 Tm 4, 14; 2 Tm 1, 6).

Le fait qu'il s'agisse d'une action importante, devant être accomplie avec discernement, se déduit de ce que l'on lit dans la Première Epître à Timothée: "Ne te hâte pas d'imposer les mains à qui que ce soit. Ne te fais pas complice des péchés d'autrui" (5, 22). Nous voyons donc que le geste d'imposition des mains se développe dans la lignée d'un signe sacramentel. Dans le cas d'Etienne et de ses compagnons, il s'agit certainement de la transmission officielle, de la part des Apôtres, d'une charge et, dans le même temps, d'une façon d'implorer la grâce de Dieu pour qu'ils l'exercent. La chose la plus importante à souligner est que, outre les services caritatifs, Etienne accomplit également une tâche d'évangélisation à l'égard de ses compatriotes, de ceux qu'on appelle "hellénistes", Luc insiste en effet sur le fait que celui-ci, "plein de grâce et de puissance" (Ac 6, 8), présente au nom de Jésus une nouvelle interprétation de Moïse et de la Loi même de Dieu, il relit l'Ancien Testament à la lumière de l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus. Cette relecture de l'Ancien Testament, une relecture christologique, provoque les réactions des Juifs qui perçoivent ses paroles comme un blasphème (cf. Ac 6, 11-14). C'est pour cette raison qu'il est condamné à la lapidation.

Et saint Luc nous transmet le dernier discours du saint, une synthèse de sa prédication. Comme Jésus avait montré aux disciples d'Emmaüs que tout l'Ancien Testament parle de lui, de sa croix et de sa résurrection, de même saint Etienne, suivant l'enseignement de Jésus, lit tout l'Ancien Testament d'un point de vue christologique. Il démontre que le mystère de la Croix se trouve au centre de l'histoire du salut raconté dans l'Ancien Testament, il montre que réellement Jésus, le crucifié et le ressuscité, est le point d'arrivée de toute cette histoire. Et il démontre donc également que le culte du temple est fini et que Jésus, le ressuscité, est le nouveau et véritable "temple". C'est précisément ce "non" au temple et à son culte qui provoque la condamnation de saint Etienne, qui, à ce moment-là - nous dit saint Luc -, fixant les yeux vers le ciel vit la gloire de Dieu et Jésus qui se trouvait à sa droite. Et voyant le ciel, Dieu et Jésus, saint Etienne dit: "Voici que je contemple les cieux ouverts: le Fils de l'homme est debout à la droite de Dieu" (Ac 7, 56).

Suit alors son martyre, qui, de fait, est modelé sur la passion de Jésus lui-même, dans la mesure où il remet au "Seigneur Jésus" son esprit et qu'il prie pour que les péchés de ses meurtriers ne leur soient pas imputés (cf. Ac 7, 59-60). Le lieu du martyre de saint Etienne à Jérusalem est traditionnellement situé un peu à l'extérieur de la Porte de Damas, au nord, où s'élève à présent précisément l'église Saint-Etienne, à côté de la célèbre Ecole Biblique des Dominicains. La mort d'Etienne, premier martyr du Christ, fut suivie par une persécution locale contre les disciples de Jésus (cf. Ac 8, 1), la première qui ait eu lieu dans l'histoire de l'Eglise. Celle-ci constitua l'occasion concrète qui poussa le groupe des chrétiens juifs d'origine grecque à fuir de Jérusalem et à se disperser. Chassés de Jérusalem, ils se transformèrent en missionnaires itinérants: "Ceux qui s'étaient dispersés allèrent répandre partout la Bonne Nouvelle de la Parole" (Ac 8, 4). La persécution et la dispersion qui s'ensuit deviennent mission. L'Evangile se diffusa ainsi en Samarie, en Phénicie et en Syrie, jusqu'à la grande ville d'Antioche, où selon Luc il fut annoncé pour la première fois également aux païens (cf. Ac 11, 19-20) et où retentit aussi pour la première fois le nom de "chrétiens" (Ac 11, 26).

Luc note en particulier que les lapidateurs d'Etienne "avaient mis leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul" (Ac 7, 58), le même qui, de persécuteur, deviendra un éminent apôtre de l'Evangile. Cela signifie que le jeune Saul devait avoir entendu la prédication d'Etienne, et qu'il connaissait donc ses contenus principaux. Et saint Paul était probablement parmi ceux qui, suivant et entendant ce discours, "s'exaspéraient contre lui, et grinçaient des dents" (Ac 7, 54). Et nous pouvons alors voir les merveilles de la Providence divine. Saul, adversaire acharné de la vision d'Etienne, après sa rencontre avec le Christ ressuscité sur le chemin de Damas, reprend la lecture christologique de l'Ancien Testament effectuée par le Protomartyr, il l'approfondit et la complète, et devient ainsi l'"Apôtre des Nations". La Loi est accomplie, ainsi enseigne-t-il, dans la Croix du Christ. Et la foi en Christ, la communion avec l'amour du Christ est le véritable accomplissement de toute la Loi. Tel est le contenu de la prédication de Paul. Il démontre ainsi que le Dieu d'Abraham devient le Dieu de tous. Et tous les croyants en Jésus Christ, en tant que fils d'Abraham, participent de ses promesses.

Dans la mission de saint Paul s'accomplit la vision d'Etienne. L'histoire d'Etienne nous dit beaucoup de choses. Par exemple, elle nous enseigne qu'il ne faut jamais dissocier l'engagement social de la charité de l'annonce courageuse de la foi. Il était l'un des sept, chargé en particulier de la charité. Mais il n'était pas possible de dissocier la charité et

l'annonce. Ainsi, avec la charité, il annonce le Christ crucifié, jusqu'au point d'accepter également le martyre. Telle est la première leçon que nous pouvons apprendre de la figure de saint Etienne: charité et annonce vont toujours de pair. Saint Etienne nous parle surtout du Christ, du Christ crucifié et ressuscité comme centre de l'histoire et de notre vie. Nous pouvons comprendre que la Croix reste toujours centrale dans la vie de l'Eglise et également dans notre vie personnelle.

Dans l'histoire de l'Eglise ne manquera jamais la passion, la persécution. Et c'est précisément la persécution qui, selon la célèbre phrase de Tertullien, devient une source de mission pour les nouveaux chrétiens. Je cite ses paroles: "Nous nous multiplions à chaque fois que nous sommes moissonnés par vous: le sang des chrétiens est une semence" (Apologetico 50, 13: Plures efficimur quoties metimur a vobis: semen est sanguis christianorum).

Mais dans notre vie aussi la croix, qui ne manquera jamais, devient bénédiction. Et en acceptant la croix, en sachant qu'elle devient et qu'elle est une bénédiction, nous apprenons la joie du chrétien également dans les moments de difficulté. La valeur du témoignage est irremplaçable, car c'est à lui que conduit l'Evangile et c'est de lui que se nourrit l'Eglise. Que saint Etienne nous enseigne à tirer profit de ces leçons, qu'il nous enseigne à aimer la Croix, car elle est le chemin sur lequel le Christ arrive toujours à nouveau parmi nous.
(audience générale, 10 janvier 2007)

Benoît XVI — Le rapport fécond entre la prière et la Parole de Dieu

Aujourd'hui, je voudrais parler du témoignage et de la prière du premier martyr de l'Eglise, saint Etienne, l'un des sept choisis pour le service de la charité envers ceux qui étaient dans le besoin. Au moment de son martyre, raconté dans les Actes des apôtres, se manifeste encore une fois le rapport fécond qui existe entre la parole de Dieu et la prière.

Etienne est amené au tribunal, devant le Sanhédrin, où il est accusé d'avoir déclaré que « Jésus… détruira ce lieu [le Temple] et changera les usages que Moïse nous a légués » (Ac 6, 14). Pendant sa vie publique, Jésus avait effectivement annoncé la destruction du Temple de Jérusalem : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 19). Toutefois, comme le note l'évangéliste Jean, il « parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole qu'il avait dite » (Jn 2, 21-22).

Le discours d'Etienne devant le tribunal, le plus long des Actes des apôtres, se développe justement sur cette prophétie de Jésus, qui est le nouveau sanctuaire, qui inaugure le nouveau culte et se substitue, par l'offrande qu'il fait de lui-même sur la croix, aux sacrifices antiques. Etienne veut prouver combien est infondée l'accusation qui est faite à Jésus de renverser la loi de Moïse et illustre sa vision de l'histoire du salut, de l'alliance de Dieu avec l'homme. Il relit ainsi tout le récit biblique, itinéraire contenu dans l'Ecriture sainte, pour montrer qu'il conduit au « lieu » de la présence définitive de Dieu, qui est Jésus-Christ, en particulier sa passion, sa mort et sa résurrection. C'est dans cette perspective qu'Etienne interprète aussi son identité de disciple de Jésus, en le suivant jusqu'au martyre. La méditation sur l'Ecriture sainte lui permet ainsi de comprendre sa mission, sa vie, son présent. En cela, il est guidé par la lumière de l'Esprit-Saint, par son rapport intime avec le Seigneur, au point que les membres du Sanhédrin virent son visage « semblable à celui d'un ange » (Ac 6, 15). Un tel signe de l'assistance divine rappelle le visage rayonnant de Moïse quand il descendit du Mont Sinaï après avoir rencontré Dieu (cf. Ex 34, 29-35 ; 2 Co 3, 7-8).

Dans son discours, Etienne part de l'appel d'Abraham, pèlerin vers la terre indiquée par Dieu et qu'il ne possédait qu'à l'état de promesse ; il passe ensuite à Joseph, vendu par ses frères, mais assisté et libéré par Dieu, pour arriver à Moïse, qui devient l'instrument de Dieu pour libérer son peuple, mais qui se heurte aussi, et plus d'une fois, au refus de son peuple. Dans tous ces événements, racontés dans l'Ecriture sainte, dont Etienne se montre à l'écoute, se manifeste toujours Dieu qui ne se lasse pas d'aller à la rencontre de l'homme malgré l'opposition obstinée de celui-ci. Et ceci est vrai dans le passé, dans le présent et dans le futur. Etienne voit donc, dans tout l'Ancien Testament, la préfiguration du drame de Jésus, le Fils de Dieu fait chair qui, comme les Patriarches, rencontre des obstacles, le refus, la mort.

Etienne se réfère donc à Josué, à David et à Salomon, mis en rapport avec la construction du Temple de Jérusalem et il conclut par les paroles du prophète Isaïe (66, 1-2) : « Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds ; quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos ? N'est-ce pas ma main qui a fait tout cela ? » (Ac 7, 49-50). En méditant l'action de Dieu dans l'histoire du salut, et en mettant

en évidence la tentation constante du refus de Dieu et de son action, il affirme que Jésus est le Juste annoncé par les prophètes ; en lui, Dieu s'est rendu présent de manière unique et définitive : Jésus est le « lieu » du véritable culte. Etienne ne nie pas l'importance du Temple pendant un certain temps, mais il souligne que « Dieu n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme » (Ac 7, 48). Le nouveau et véritable temple dans lequel habite Dieu est son Fils, qui a pris chair humaine, c'est l'humanité du Christ, le Ressuscité qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son corps et de son sang. L'expression au sujet du Temple « non fait de main d'homme » se trouve aussi dans la théologie de saint Paul et de la Lettre aux Hébreux : le corps de Jésus, qu'il a assumé afin de s'offrir comme victime sacrificielle pour expier les péchés, est le nouveau temple de Dieu, le lieu de la présence du Dieu vivant ; en lui, Dieu et l'homme, Dieu et le monde sont réellement en contact : Jésus prend sur lui tout le péché de l'humanité pour le porter dans l'amour de Dieu et pour « le brûler » dans cet amour. S'approcher de la Croix, entrer en communion avec le Christ, veut dire entrer dans cette transformation. Cela signifie entrer en contact avec Dieu, entrer dans le véritable temple.

La vie et le discours d'Etienne s'interrompent brusquement avec la lapidation mais son martyre est justement l'accomplissement de sa vie et de son message : il devient un avec le Christ. Ainsi, sa méditation sur l'action de Dieu dans l'histoire, sur la parole divine qui a trouvé en Jésus son accomplissement, devient une participation à la prière même de la Croix. Avant de mourir, en effet, il s'exclame : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (Ac 7, 59), s'appropriant les paroles du psaume (31, 6) et reprenant l'ultime expression de Jésus sur le calvaire : « Père, en tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46) ; et enfin, comme Jésus, il dit dans un grand cri devant ceux qui le lapident « Seigneur, ne leur impute pas ce péché » (Ac 7, 60). Notons que si, d'un côté la prière d'Etienne reprend celle de Jésus, le destinataire est différent, parce que l'invocation est adressée au Seigneur, c'est-à-dire à Jésus qu'il contemple, glorifié, à la droite du Père : « Ah ! dit-il, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Ac 7, 55).

Chers frères et sœurs, le témoignage de saint Etienne nous donne quelques indications pour notre prière et notre vie. Nous pouvons nous demander : d'où ce premier martyr chrétien a-t-il tiré la force d'affronter ses persécuteurs et d'arriver jusqu'au don de lui-même ? La réponse est simple : de son rapport avec Dieu, de sa communion avec le Christ, de la méditation sur l'histoire du salut, de voir l'action de Dieu qui a atteint son sommet en Jésus-Christ. Notre prière aussi doit être nourrie de l'écoute de la parole de Dieu, dans la communion avec Jésus et son Eglise.

Il y a un second élément : saint Etienne voit la figure et la mission de Jésus annoncées dans l'histoire du rapport d'amour entre Dieu et l'homme. Jésus, le Fils de Dieu, est le temple « non fait de main d'homme » dans lequel la présence de Dieu le Père s'est faite proche au point d'entrer dans notre chair humaine pour nous amener à Dieu, pour nous ouvrir les portes du ciel. Notre prière doit alors être contemplation de Jésus à la droite de Dieu, de Jésus qui est le Seigneur de notre existence, de mon existence quotidienne. En lui, sous la conduite de l'Esprit-Saint, nous pouvons, nous aussi, nous adresser à Dieu, établir un contact réel avec Dieu, dans la confiance et l'abandon des enfants qui s'adressent à un Père qui les aime infiniment. Merci.

(Audience générale, catéchèses sur la prière, 2 mai 2012).

Les cinq Jacques de l'Évangile

Comment distinguer les Jacques de l'Évangile et les noms qui y sont apparentés? L'apôtre, fils de Zébédée et frère de Jean, décapité en 44, est-il Jacques le Majeur honoré à Compostelle? L'apôtre, fils ou frère d'Alphée, est-il Jacques le Mineur honoré à Compostelle? Le frère ou cousin de Jésus, évêque de Jérusalem après Pierre, est-il l'auteur des deux épîtres de Jacques? Le père de l'apôtre dit Thaddée dans Mc 3, 18 et dans Mt 10, 3 ou Lebbé dans Mt 10, 3 (note S dans la TOB), Judas chez Luc 6, 16 et Jn 14, 22 ainsi que Jude dans Actes 1,13.

Jacques se dit en hébreu *Iakobou*, Judas, *Ïouda* et Jude, *Ïehod*. En grec, Jacques se dit *Iakobos*, alors que Jude et Judas se disent indistinctement *Ioudas*. Tous ces noms sont des dérivés de Jacob, mais nous pouvons clairement distinguer Jacques de Jude ou de Judas. Vous avez raison, il y a, effectivement cinq Jacques dans le Nouveau Testament : Jacques, le fils de Zébédée (dont nous parlent souvent les Évangiles) appelé par la tradition Jacques le Majeur; Jacques le Mineur (Mc 15, 40); Jacques le fils d'Alphée (Mt 10, 3); Jacques le « frère du Seigneur » (Ga 1, 19) et Jacques (le père, le fils ou le frère) de l'un des Douze appelé Judas (Lc 6, 16; Ac 1, 13).

1. Jacques le Fils de Zébédée, frère de Jean, l'un des Douze, toujours nommé avant son frère Jean dans les Évangiles est aussi appelé Jacques « le Majeur » pour le distinguer de Jacques « le Mineur » littéralement « le Petit » dont parle Mc 15, 40. La légende voulant que Jacques le Majeur se soit rendu à Compostelle, en Espagne, n'apparaît pas avant le VIe ou VIIe siècle. On parle de son assassinat dans le livre des Actes (Ac 12, 2).

2. Jacques le Mineur ou Jacques le Petit est mentionné dans les récits de la Passion (Mc 15, 40// Mt 27, 56; Mc 16, 1//Lc 24, 10) pour identifier l'une des Marie qui était disciple de Jésus pendant son ministère Galiléen. C'est tout ce que nous savons de lui.

3. Jacques, le fils d'Alphée, (Mt 10, 3; Mc 3, 18; Lc 6, 15; Ac 1, 13). Il est l'un des Douze. Nous hésitons à l'identifier avec Lévi, fils d'Alphée qui était collecteur d'impôts (Mc 2, 14) car Lévi pourrait être le nom de son frère. La seule chose que nous sachions de lui est qu'il commence toujours le troisième groupe des noms dans les listes des Douze.

4. Jacques « le frère de Jésus » : figure prestigieuse du christianisme primitif. Il ne fut pas, de son vivant « évêque de Jérusalem » parce que ce titre n'existait pas à cette époque. Cette hiérarchisation de l'Église ne commença qu'avec Ignace d'Antioche mort en 107 ap. J.-C. Cependant, dès que cette fonction commença à exister, on n'hésita pas à l'attribuer à Jacques tant dans les écrits officiels de l'Église (Clément d'Alexandrie et Épiphane de Salamine aux IIe et IIIe siècle) que dans les écrits apocryphes (les Pseudo-Clémentines, l'Évangile aux Hébreux datant du IVe siècle). Dans ces derniers écrits, il a même la préséance sur Pierre.

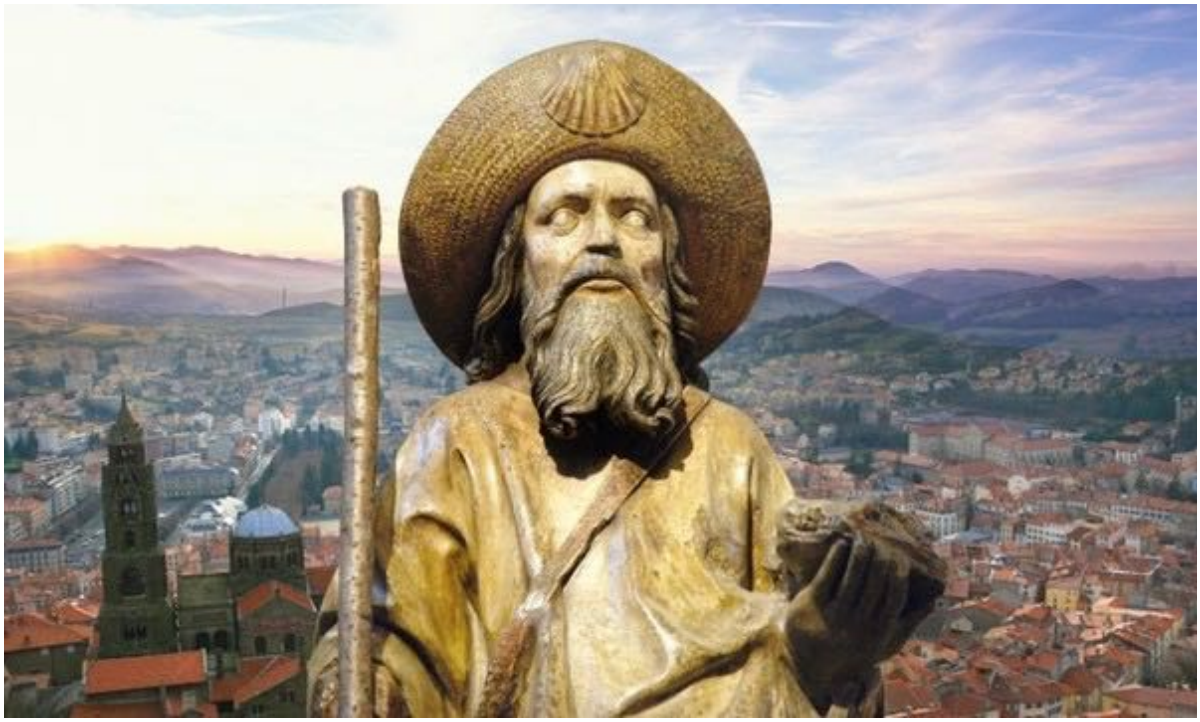
Paul nous dit que ce Jacques gouverna d'abord l'Église de Jérusalem avec Céphas et Jean (Ga 2, 9), mais après la mort de Jacques, le fils de Zébédée (Ac 12,2), et après cette arrestation dont Pierre s'échappa miraculeusement (donc dès 44), il régna seul à

Jérusalem (Ac 12, 17) jusqu'à sa mort en 62. Il est l'auteur de la lettre qui porte son nom*. Pierre fut condamné à mort deux ans plus tard, à Rome. (…)

5. Jacques de Judas, on ne sait pas vraiment quelle était leurs relations puisqu'en grec, les noms sont apposés les uns au côté des autres. Nous lisons « Judas, Jacques ». S'agit-il du père, du fils ou du frère de Jacques? On ne peut pas le dire avec précision. Seul Luc mentionne son nom (Lc 6, 16 ; Ac 1, 13). On ne sait rien d'autre de lui.(…)

Yolande Girard, Bibliste, Montréal
http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2004/clb_041015.htm

* Selon les travaux du bibliste Philippe Roland, on peut dater la Lettre de Jacques de l'année 56.



La tombe de Pierre au Vatican

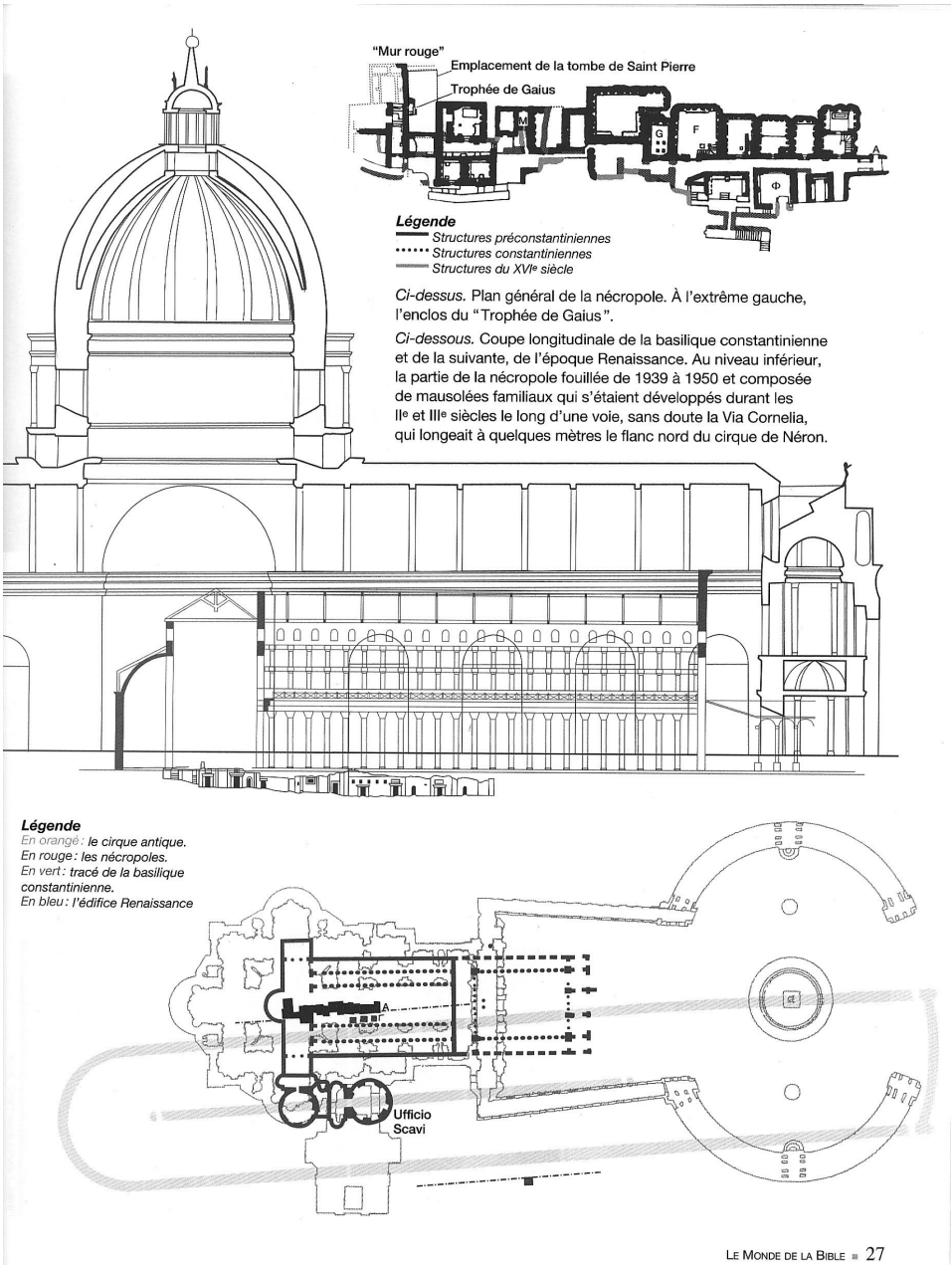
La tradition affirmait que la basilique du Vatican avait été construite sur la tombe de saint Pierre. Le résultat des fouilles menées pour Pie XII de 1939 à 1950 s'est fait l'écho des textes anciens. Cette convergence établit bien la nécropole vaticane en lieu fondateur du christianisme.

Le Romain du début de notre ère, païen ou chrétien, considérait le corps des défunts comme sacré, inviolable. Cette qualité s'étendait par le fait même à la tombe, et la mettait sous la protection de la loi. Et même, lorsque pour une raison quelconque le cadavre n'avait pu être récupéré, en cas de noyade par exemple, le cénotaphe construit près du lieu de la mort procédait de la même sacralité, de la même protection.

C'est pourquoi le Romain de ces tout premiers siècles, contrairement aux Orientaux sans doute, n'avait pas le culte des reliques comme nous l'entendons aujourd'hui. Jamais il n'aurait ouvert un tombeau pour en sortir des restes, jamais il n'aurait vénéré des ossements. La relique, pour lui, c'était tout ce qui avait approché la tombe : l'huile de la lampe qui y brûlait, l'eau avec laquelle on la lavait… et surtout les brandea, ces pièces d'étoffes plus ou moins riches que le pèlerin portait avec lui et qu'il plaçait le plus près possible de la tombe vénérée, avant de les retirer le lendemain chargées de tous les bienfaits demandés au saint. Grégoire de Tours affirmera même au VIe siècle, que les brandea déposés sur les tombes de Pierre et de Paul augmentent plus ou moins de poids selon la foi et la piété manifestées par le pèlerin.

Ce n'est que petit à petit, sans doute avec l'habitude qui s'est établie de pratiquer des célébrations sur les tombes des martyrs et de transporter leurs restes intra muros pour éviter le pillage des tombes par les barbares, que le culte des reliques commença à se pratiquer à Rome tel que nous le connaissons. Or, depuis Clément, évêque de Rome à l'extrême fin du premier siècle, une tradition affirmait que l'apôtre Pierre avait été martyrisé à Rome, dans le cirque de Caligula et Néron au Vatican, qu'il avait été enseveli dans une nécropole voisine et que Constantin avait construit, sur sa tombe, une grandiose basilique. Des traces d'un culte funéraire rendu au martyr devaient donc pouvoir être retrouvées, même s'il ne s'agissait que d'un cénotaphe plutôt que d'une tombe à proprement parler.

Se fondant sur cette conviction, dès son élection, en 1939, Pie XII décida de lancer un vaste programme de fouilles sous la basilique vaticane. Les progrès de la recherche archéologique avaient en effet mis en évidence que tous les lieux où traditionnellement l'on voyait des traces du passage de Pierre à Rome (le Quo Vadis, la prison Mamertine, etc.) n'étaient fondés que sur des légendes. Si l'on voulait trouver des traces archéologiquement sûres du passage de l'Apôtre et de sa mort à Rome, c'était à son culte funéraire qu'il fallait les demander.



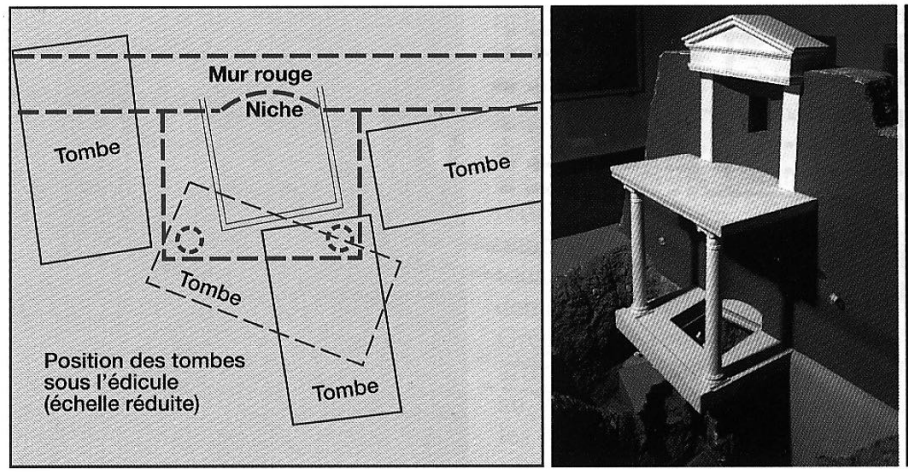
Une importante nécropole païenne

Les fouilles furent longues et difficiles. Tout d'abord, la période de guerre se prêtait mal à de telles recherches. Mais surtout, celles-ci devaient tenir compte de la masse énorme de la basilique actuelle sous laquelle il fallait creuser. Il n'était pas question non plus, bien évidemment, de mettre en péril l'assise de l'édifice et le pape avait aussi demandé que les travaux ne touchent pas la surface de la basilique afin que les cérémonies puissent continuer à s'y dérouler normalement.

En 1950, Pie XII faisait l'annonce officielle, avec la fin des fouilles, de la découverte de la tombe de Pierre, point culminant de toute la campagne de recherches, mais celles-ci avaient aussi abouti à d'autres résultats. Tout d'abord, l'existence du fameux cirque de Caligula et Néron, dont plus aucune trace n'était visible, était assurée grâce à une inscription, toujours in situ, qui le mentionne ; et les fouilles elles-mêmes montraient

que, contrairement à ce que l'on croyait, les fondations de la basilique de Constantin n'utilisaient pas les fondations de ce cirque.

Ensuite, une vaste nécropole avait été mise au jour. Essentiellement païen, et comprenant des tombes des trois premiers siècles de notre ère, ce cimetière est l'un des plus vastes et des mieux conservés de Rome. Son importance est considérable pour la connaissance des rites funéraires antiques, comme pour la connaissance de l'iconographie funéraire païenne, fresques et sarcophages. Enfin, et c'était le plus important, toute la zone à l'aplomb de l'autel papal actuel, particulièrement étudiée, montra que Constantin avait bien édifié sa basilique en fonction d'une tombe.



Le plan de la zone à l'aplomb de l'autel papal.
Reconstitution du trophée de Gaïus.

Tombe ou mémorial ?

Mais avant d'en arriver là, quelques indices, entre autres la présence au sein de la nécropole païenne de quelques rares tombes sûrement chrétiennes, et datées du IV° siècle, montraient que l'on allait dans le bon sens. À une époque où l'Église enterrait ses morts dans des cimetières qui lui appartenaient, la présence de ces tombes en ce lieu, celle de Gorgonia dans le mausolée des Gaetani (F) et le petit mausolée (M) à la mosaïque du Christ Soleil, était le signe de la proximité d'une tombe vénérée.

Celle-ci, en toute logique, devait être recherchée au centre de la basilique, sous l'autel actuel. À cet endroit, la file des mausolées s'arrêtait pour laisser la place à un petit enclos rempli de tombes toutes simples, creusées dans le sol. Leur nombre important et leur imbrication, rendue possible par le fait qu'à cet endroit des terres de remblai avaient rehaussé le terrain, montraient aussi que l'on était dans un site exceptionnel.

L'enclos était fermé à l'ouest par un mur que les archéologues baptisèrent le « mur rouge » à cause de l'enduit qui le couvrait sur ses deux faces. Sa construction fut datée avec assez de précision, entre les années 150 et 160. Cette datation est importante car très vite il apparut que ce mur avait été construit d'une certaine façon pour protéger une tombe préexistante qui fut légèrement transformée et embellie à cette occasion. Entre autres, quatre des six tuiles qui la fermaient furent enlevées et remplacées par une

plaque de marbre. Mais surtout, on profita de ces travaux pour surmonter la tombe d'un édicule comportant deux niches superposées, creusées dans le « mur rouge » et séparées par une tablette de travertin reposant sur deux petites colonnes.

Tout de suite, les archéologues identifièrent cet édicule avec le « Trophée de Gaïus », ce monument qu'un certain Gaïus, prêtre de Rome dans la seconde moitié du second siècle, invitait un de ses correspondants à venir voir sur la tombe de Pierre, au Vatican. Cette tombe ainsi transformée et ornée est en effet le point focal de la basilique que Constantin construisit par la suite. Pour édifier l'église, à mi-pente de la colline vaticane, Constantin fut obligé de faire réaliser des travaux de fondations considérables, rasant le nord de la colline pour combler le sud ; le seul endroit où il n'y eut besoin ni d'enlever, ni de rajouter de la terre, là où le pavement de la basilique est en contact exact avec le niveau naturel de la colline vaticane, étant justement cette tombe. C'est donc bien en fonction de celle-ci que Constantin a décidé de construire sa basilique.

Mais entre la construction du « mur rouge » et l'avènement de Constantin, plus d'un siècle et demi s'était écoulé, marqué par des périodes de persécutions sanglantes, et le mur, construit pour protéger la tombe principalement contre le ruissellement des eaux de pluie, avait souffert. À tel point que l'on avait été obligé de monter, de chaque côté du « Trophée », deux autres murs, perpendiculaires au « mur rouge », qui devaient très certainement nuire à l'esthétique de l'ensemble. C'est vraisemblablement ce qui décida Constantin, une quinzaine d'années avant qu'il n'entreprenne la construction de la basilique, à englober dans ce que l'on peut appeler un écrin de marbres précieux le « mur rouge », le « Trophée » et la tombe. Un peu plus tard, cet écrin deviendrait le centre de la basilique

Aujourd'hui, pratiquement tout le monde s'accorde pour estimer que le « Trophée » marque le lieu où, depuis les origines, la communauté chrétienne de Rome est venue célébrer la mémoire du martyre de Pierre près du lieu où il l'avait subi. L'une des questions reste de savoir sur quoi exactement ce « Trophée » a été construit, une véritable tombe ou un cénotaphe. Les partisans du cénotaphe font remarquer que rien ne prouve que, dans le climat de « chasse aux chrétiens » qui a suivi l'incendie de Néron, ceux-ci auraient eu la possibilité de demander et d'obtenir le corps ; de plus nous savons par Tacite que les chrétiens martyrisés à cette occasion furent crucifiés et brûlés ; il devait donc rester bien peu de leurs corps et donc, sans doute, de celui de Pierre. Les partisans de la tombe font noter, eux, que s'il s'agissait d'un cénotaphe, il n'aurait pas été nécessaire de creuser une véritable tombe comme les fouilles en ont montré l'existence à cet endroit. En fait la question reste ouverte, même s'il me semble que l'argument archéologique soit le plus fort.

Mgr Patrick Saint-Roch

Cet article est tiré du n° 103 (mars-avril 97) de Bible et Terre Sainte, Bayard-Presse, 3-5 rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08. Mgr Patrick Saint-Roch était recteur de l'Institut pontifical d'Archéologie Chrétienne.

La basilique saint Paul hors les murs

Une tradition bimillénaire veut qu'une matrone romaine, Lucina, ait ramené le corps de Paul après son martyre aux Trois Fontaines jusqu'à la nécropole de la via Ostiense, à 2 km environ de la ville.

Le prêtre Gaïus, *« qui vivait sous Zéphyrin, évêque des Romains de 199 à 217 »*, cité par Eusèbe au IIIème siècle, est le premier à rapporter avoir visité les memoria des deux Apôtres : *« Je puis te montrer, écrit-il à Proclus, les trophées [monuments funéraires] des Apôtres. Que tu ailles au Vatican ou sur la route d'Ostie, tu y trouveras les trophées de ceux qui ont établi l'Église romaine »*.

C'est sur ces trophées que Constantin, premier empereur chrétien, construit la grande basilique de Saint-Pierre et la petite basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs.

À la fin du IVe siècle, Théodose décide d'agrandir Saint-Paul. D'autres remaniements suivent : si le sarcophage est toujours dans la crypte, au VIIIe siècle il devient invisible, coulé dans une maçonnerie protectrice.

Onze siècles plus tard, le grand incendie de 1823 le fait réapparaître, lors des fouilles qui précédent la reconstruction de la basilique, mais pour être de nouveau enfoui peu après sous un bloc de mortier lors de l'aménagement de la nouvelle confession et du baldaquin. Seule restait visible, par une grille sous l'autel, posée sur le bloc protecteur, l'inscription *Paulo Apostolo Mart(yri)* qui surmontait le tombeau lors de sa découverte.

À 1,37 m sous l'Autel papal actuel, une plaque tombale de marbre porte l'inscription – PAULO APOSTOLO MART… Elle est composée de plusieurs morceaux. Celui qui porte le mot PAULO est muni de trois orifices, un rond et deux carrés.

L'orifice rond, qui n'abîme pas l'inscription, est sans doute contemporain; il est relié à un petit conduit qui rejoint la tombe, et évoque l'usage romain, puis chrétien, de verser des parfums dans les tombeaux.

Cette plaque du IVème - Vème siècle est vraisemblablement le témoin d'un culte antérieur à la grande construction de 386.

Le cloître adjacent au transept sud représente le sommet de l'art des Cosmati (atelier des Vassaletto, début XIII° s.).

Le quadrilatère est formé d'une série de quatre colonnettes jumelées, toutes différentes, lisses, cannelées, torsadées, tressées, soutenant de petits arcs en plein cintre, surmontés d'un superbe entablement orné de mosaïques.

Le 31 mai 2005, un Motu proprio du pape Benoît XVI réorganise complètement l'administration de la Basilique avec son complexe extraterritorial, sur les routes du XXIème siècle.

La chapelle des reliques. La plus précieuse des reliques et objets exposés est certainement la chaîne qui, selon la tradition la plus ancienne, lia l'Apôtre Paul au soldat romain qui le gardait, alors qu'il était en résidence surveillée, à Rome. Elle est déjà mentionnée par le pape Léon le Grand, au Vème siècle.

Photos tirées du site http://www.vatican.va/various/basiliche/san_paolo/index_fr.html

Les deux témoins :

une relecture johannique des martyres de Pierre et Paul ?

Apocalypse 11, 3-12
Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. » Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre. Si l'on s'avisait de les malmener, un feu jaillirait de leur bouche pour dévorer leurs ennemis ; oui, qui s'aviserait de les malmener, c'est ainsi qu'il lui faudrait périr. Ils ont pouvoir de clore le ciel afin que nulle pluie ne tombe durant le temps de leur mission ; ils ont aussi pouvoir sur les eaux, de les changer en sang, et pouvoir de frapper la terre de mille fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront. Mais quand ils auront fini de rendre témoignage, la Bête qui surgit de l'Abîme viendra guerroyer contre eux, les vaincre et les tuer. Et leurs cadavres, sur la place de la Grande Cité, Sodome ou Égypte comme on l'appelle symboliquement, là où leur Seigneur aussi fut crucifié, leurs cadavres demeurent exposés aux regards des peuples, des races, des langues et des nations, durant trois jours et demi, sans qu'il soit permis de les mettre au tombeau. Les habitants de la terre s'en réjouissent et s'en félicitent ; ils échangent des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments. Mais, passé les trois jours et demi, Dieu leur infusa un souffle de vie qui les remit sur pieds, au grand effroi de ceux qui les regardaient. J'entendis alors une voix puissante leur crier du ciel : « Montez ici ! » Ils montèrent donc au ciel dans la nuée, aux yeux de leurs ennemis.

Dans cette scène des deux témoins, c'est toujours de l'Église et des chrétiens dont il est question, présentés selon une imagerie juive qui a de quoi nous dérouter. Pourquoi deux témoins ? Certes, la loi juive prévoit qu'il faut deux témoins au minimum pour établir la vérité ; on en trouve de nombreuses traces dans la Bible (Nb 35, 30 ; Dt 19, 15 ; Jn 8, 17). Mais le chiffre de deux témoins manifeste aussi l'Église comme communauté. Les deux témoins sont unis pour porter leur témoignage, et pour révéler par leur unité que quelqu'un les unit.

Ces deux témoins - l'Église - *« prophétisent »*, c'est-à-dire qu'ils annoncent l'Évangile. L'Église évangélise. Ils sont *« revêtus de sacs »*, habit pénitentiel classique dans l'Ancien Testament ; c'était la manière des grands prophètes pour prêcher la conversion (Is 20, 2) ; l'Église, une Église pauvre, prêche l'appel à la conversion. Pendant *mille deux cent soixante jours* (la durée de la persécution d'Antiochus Epiphane en 178 av. J.-C.), c'est dire que l'évangélisation de l'Église se fera au sein de la persécution.

Le verset 4 nous donne une double identification, *« les deux oliviers et les deux chandeliers »* ; l'image est tirée de la vision de Zacharie (4, 3-14) qui fait allusion à un couple important de la restauration après l'exil : **Josué** le prêtre, et **Zorobabel** le chef. Ce sont les deux oints. L'oint sacerdotal et l'oint politique encadrent un unique chandelier à sept flammes dont ils renouvellent constamment l'huile ; ce chandelier est le symbole de la présence, au milieu du peuple, du *« Seigneur de toute la terre »*. Ces deux chefs, civil et religieux, de la communauté du retour, restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil, sont un couple fameux de l'Ancien Testament. *« Un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. »* L'image est à prendre dans le même sens que l'épée à

deux tranchants qui sort de la bouche du Fils de l'homme (Ap 1, 16 et 2, 16) : *« Je les combattrai avec le glaive de ma bouche. »* La Parole dite par l'Église, comme la Parole du Christ, est une Parole qui nous juge, et par rapport à laquelle chacun est jugé dans son option de l'accueillir ou de la repousser.

Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, de changer l'eau en sang (v. 6). L'Église est assimilée à un autre couple célèbre en Israël : **Moïse**, l'initiateur de la foi en Yahvé, et **Élie**, le restaurateur de cette même foi, deux grandes figures prophétiques annonciatrices du Christ (voir le récit de la Transfiguration, Mt 17, 1-8). C'est Élie qui ferma le ciel (voir 1 R 17, 1) et Moïse qui changea l'eau en sang (voir Ex 7, 17). Le témoignage de l'Église du temps de la Fin est puissant ; il s'apparente aux grandes heures d'Israël, aux grandes œuvres d'édification du peuple de Dieu qui ont déjà eu lieu dans le passé.

On a voulu identifier ces deux témoins à des personnes précises qui devraient revenir à la fin des temps :
* Élie et Hénoch, tous deux enlevés au ciel d'après l'Ancien Testament ;
* Moïse et Élie, le fondateur et le restaurateur du monothéisme (Moïse ayant été « enlevé » selon la légende de l'assomption de Moïse) ;
* Pour d'autres, le chapitre 11 décrirait l'épopée de Pierre et Paul martyrisés sous Néron, et ressuscitant dans leurs successeurs.

Il me semble évident que le couple de Pierre et Paul pouvait être, dans la pensée de saint Jean, particulièrement expressif de la communauté chrétienne qui évangélise. Rappelons que l'Apocalypse est écrite trente ans après le martyre de Pierre et Paul.

Une fausse piste serait de vouloir faire des deux témoins des personnages historiques à venir. Car d'assez nombreux détails de ce chapitre montrent qu'ils sont les symboles de la puissance du témoignage de tous les chrétiens au cours de l'histoire, et en particulier des martyrs.

Le verset 7 dévoile que leur mort fait partie de leur témoignage. L'Église subit constamment la persécution, et les deux témoins (les chrétiens) doivent persévérer jusque dans la mort. L'Église vit en état de passion, elle est comme crucifiée par la Bête. Qui est cette Bête ? Nous n'en savons rien pour l'instant ; l'auteur la décrira longuement au chapitre 13.

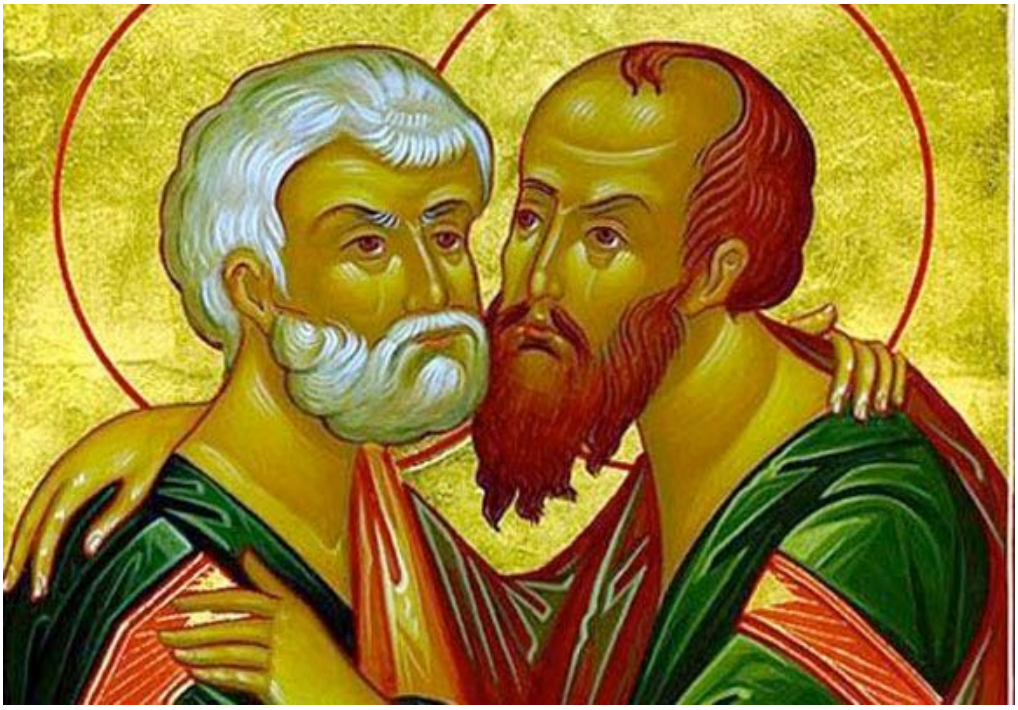
Comment interpréter le verset 8 ? *« Là même où leur Seigneur a été crucifié »*, c'est bien Jérusalem ! Et pourtant, elle est appelée la *« grande cité »*, terme réservé dans l'Apocalypse à Babylone-Rome… Parce qu'elle a mis à mort les prophètes et le Messie, Jérusalem est citée comme le haut lieu de l'infidélité. De plus, elle est identifiée à Sodome (ville licencieuse) et à l'Égypte (nation idolâtrique et hostile dans l'Ancien Testament), les lieux types des athées et des ennemis du peuple de Dieu. De même que Jésus a été crucifié dans une ville infidèle, les dépouilles de l'Église sont la proie des nations païennes et persécutrices. Laisser le cadavre sans sépulture, constitue une suprême injure qui a été épargnée à Jésus. C'est dire que la passion continuelle de l'Église, à travers ses martyrs, vaut bien en horreur celle de Jésus.

On peut être intrigué de constater que tout cela est exprimé au futur (voir les verbes ch. 11, vv. 3-10). Comme au chapitre 10, ce qui est dit de l'évangélisation concerne toute la durée de l'histoire de l'Église, mais se rapporte surtout au temps de la Fin, à l'évangélisation finale. **C'est dire que le sort de l'Église se calque sur celui de son fondateur**. L'Église devra vivre son Vendredi Saint, être malmenée par une persécution généralisée, comme Jésus l'a annoncé (exemple : Mt 24, 9).

L'Église évangélise avec force, mais c'est dans la faiblesse, au prix de nombreux martyrs. Cependant, leur sacrifice et leur mort deviennent pour eux une victoire. « *Un souffle de vie venu de Dieu entra en eux, et ils se dressèrent.* » Cette scène du verset 11 est calquée sur la vision des ossements desséchés que l'Esprit de Dieu ramène à la vie, dans le livre d'Ezéchiel (37, 10). Saint Jean veut signifier ainsi que la victoire pascale du Christ se reflétera dans l'Église.

Mais il faut y voir surtout une nouvelle ébauche de ce qu'il appellera plus loin la *«première résurrection »* (20, 4-6). Les martyrs, dès le moment de leur mort, participent en plénitude à la Royauté et au Sacerdoce du Christ. L'apôtre, confronté à la persécution de l'Église, se fait l'écho de la question posée dans les communautés chrétiennes : que deviennent les martyrs après leur sacrifice ? Et il y répond en suggérant ceci : les martyrs, qui communient spécialement au mystère pascal du Christ, partagent immédiatement son exaltation dans la gloire.

Extrait de D. Auzenet, « Lettre ouvert aux Martyrs, une lecture de l'Apocalypse », Pneumathèque, 1984.



Saints Pierre et Paul

Que sont devenus les Douze Apôtres ?

Pierre
Il est mort en martyr dans le cirque de Néron vers l'an 67 à Rome. La basilique Saint-Pierre est bâtie sur sa tombe.

André
Il aurait évangélisé des communautés grecques et serait mort en martyr à Patras, sur une croix en forme de X. Ses reliques ont finalement été transférées au Dôme d'Amalfi, en Italie.

Jacques de Zébédée
Il meurt en l'an 44 à Jérusalem (Ac 12, 1-2). A la fin du 7ème siècle, une tradition fit de Jacques l'évangélisateur de l'Espagne, avant sa mort ou par ses reliques. Compostelle, après Jérusalem et Rome, est le lieu d'un des plus célèbres pèlerinages.

Jean
Saint Jean, évangéliste et auteur du Livre de l'Apocalypse, est le seul apôtre à ne pas être mort en martyr. Dans le Livre de l'Apocalypse, il écrit de l'île de Patmos, située en Grèce. Il est mort aux alentours de l'an 100 et est enterré non loin d'Éphèse.

Philippe
On sait peu de choses de ses aventures, si ce n'est qu'il est mort en martyr vers l'an 80. Ses reliques sont conservées dans la basilique des Saints-Apôtres à Rome.

Barthélémy
D'après diverses traditions, il aurait prêché dans différents endroits. Il serait mort en martyr et ses reliques seraient actuellement dans la basilique de Saint-Barthélemy-en-l'Île à Rome.

Thomas
Thomas, l'apôtre « incrédule », est largement connu pour ses œuvres missionnaires en Inde. Il est mort dans les alentours de l'an 72 et sa tombe est située à Mylapore, en Inde.

Matthieu
Matthieu, l'un des quatre évangélistes, a prêché dans diverses communautés autour de la Méditerranée avant d'être martyrisé en Éthiopie. La cathédrale de Salerne en Italie abrite sa tombe.

Jacques le Mineur
Après que les apôtres se soient dispersés et aient quitté Jérusalem, Jacques est resté et est devenu le premier responsable de la communauté chrétienne. Il a été lapidé à mort par les autorités juives en l'an 62. Certaines de ses reliques reposent dans la basilique des Saints-Apôtres à Rome. Sa tombe serait localisée dans la cathédrale de Saint-Jacques à Jérusalem.

Judas Thaddée ou Jude
Saint Judas a proclamé l'Évangile dans divers endroits. L'Église arménienne l'appelle « l'apôtre des Arméniens ». Il est mort en martyr dans les environs de l'an 65 à Beyrouth au Liban. Ses reliques sont actuellement conservées dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Simon le Zélote
Simon est souvent représenté avec Judas Thaddée et, d'après certains, ils auraient prêché ensemble. Cela est en partie dû à une tradition qui dit qu'ils sont tous deux morts en martyrs à Beyrouth la même année. Une partie de ses reliques seraient dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Matthias
Une tradition veut que Matthias ait fondé une église à Cappadoce et prêché auprès de chrétiens sur les côtes de la mer Caspienne. Il serait mort en martyr décapité à la hache à Colchide, aux mains des nombreux païens locaux. Une partie de ses reliques auraient été apportées à Rome par sainte Hélène.

D'après Philip Kosloski, Aleteia, 2017
https://fr.aleteia.org/2017/08/07/que-sont-devenus-les-douze-apotres
(Sous réserve d'erreurs ou d'approximations possibles)

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !

D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi

ISBN : 978-2-900714-09-6